

A large yellow shape on the left side of the page, consisting of a vertical rectangle with a curved right edge that tapers towards the bottom.

Diocèse de Créteil



**LETTRE
PASTORALE
de
Mgr Michel Santier**

**pour
l'Année des
prêtres**

Du 14 juin à l'Année des prêtres, ou l'Année sacerdotale

En ce début septembre, époque de la rentrée scolaire, de la reprise du travail, en ce temps de relance des activités pastorales, je viens m'adresser à vous, chers amis catholiques du Val-de-Marne.

- 1^{ère} partie

Nous sommes encore dans la joie du grand rassemblement diocésain du 14 juin « Parole en Actes ». Il s'est déroulé en matinée dans les différents secteurs pastoraux où les participants ont vécu des expériences fortes et nouvelles de la vitalité de la Parole de Dieu. Plusieurs participants demandent à ce que ces expériences soient renouvelées, ce qui est un signe manifeste de la capacité des secteurs et des paroisses à prendre des initiatives nouvelles de proposition de la Parole de Dieu à tous et à tout âge.

L'après midi, nous avons eu beaucoup de joie d'être accueillis par les mouvements et les services diocésains au Parc départemental des Bordes à Chennevières, pour le repas partagé de la Parole et de l'Eucharistie. Cette Eucharistie très festive par la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie, nous a fait voir qu'on ne naît pas chrétien mais qu'on peut le devenir à tout âge. Cette expérience doit renouveler nos motivations pour mettre en œuvre le texte d'orientation de la catéchèse dans notre diocèse ; une catéchèse qui s'adresse à tous, adultes, jeunes parents, jeunes en marche vers le mariage, nouveaux retraités, adolescents, catéchumènes, et pas uniquement aux enfants. La catéchèse vécue en Eglise devient la responsabilité de toute la communauté chrétienne, de chaque baptisé, et pas uniquement celle des catéchistes d'enfants, de jeunes, ou d'adultes, à qui j'adresse particulièrement ma gratitude et mes encouragements en ce début d'année pastorale.

Dans les différents secteurs pastoraux et paroisses, tout au long de l'année, vous serez proposés des temps d'appropriation du texte d'orientation et vous discernerez les propositions nouvelles et audacieuses d'annonce, de partage de la Parole de Dieu à tous et à tout âge. C'est le principal chantier de la mission dans notre diocèse cette année, qui n'exclut pas les autres, notamment des propositions de lecture et de réflexion sur la dernière encyclique sociale de Benoît XVI « Caritas in veritate ».

Mais comme l'année dernière, l'Eglise universelle, avec ses propositions, vient « élargir l'espace de notre tente » d'Eglise particulière. Après l'Année Saint Paul qui a permis à de nombreux chrétiens de redécouvrir l'actualité théologique et ecclésiale des lettres pauliniennes, il nous est proposé par le pape Benoît XVI de vivre cette année, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la mort de Saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, l'Année sacerdotale.

Dans sa lettre aux prêtres du 18 juin 2009, il en indique la finalité : « *L'Année sacerdotale veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui.* »

J'entends d'ici monter les objections dans vos cœurs.

- « Pourquoi parler d'Année sacerdotale ? »

- « N'est-ce pas un retour en arrière par rapport au Concile Vatican II, le Décret

sur le ministère et la vie des prêtres qui parle du ministère presbytéral et du ministère des prêtres au pluriel ? »

Dans la pensée du pape, l'Année sacerdotale peut renvoyer à l'unique sacerdoce du Christ comme l'exprime Jean-Paul II dans « Pastores dabo vobis » au n° 17 :

« Le sacerdoce ministériel confié par le sacrement de l'ordre et le sacerdoce commun ou royal des fidèles, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degrés, sont ordonnés l'un à l'autre. Ils dérivent l'un et l'autre, sous des formes différentes, de l'unique sacerdoce du Christ. »

Le pape Jean-Paul II par l'expression « sacerdoce ministériel » a voulu unifier deux aspects de la vie et de la mission des prêtres qu'il ne faut jamais séparer : la relation au Christ et la relation à l'Eglise, aux communautés chrétiennes.

• 2^{ème} partie

Permettez-moi, pour éclairer ces questions, de faire un détour par une méditation, une contemplation de Jésus-Christ à travers une page d'Evangile, celle que nous avons entendu proclamer le 4 août dernier lors de la fête de Saint Jean-Marie Vianney.

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur.

A la vue de ces foules, il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples :

- La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ; priez donc le maître

de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Matthieu 9, 35-38)

1. « Jésus parcourait toutes les villes et les villages. » (Mt 9,35)

Je sais que, comme prêtre, ce qui vous rend heureux, c'est de rencontrer les personnes, les couples, les familles, les jeunes et les enfants comme les personnes qui avancent en âge, qui habitent les pavillons, comme les immeubles des cités. En voiture comme à pied, pour aller faire vos courses ou aller à leur rencontre pour une demande précise, vous aimez saluer les gens dans les rues ou chez eux, dialoguer avec eux, connaître ce qui fait leur vie de travail, leur vie de famille, leurs joies et leurs peines. Je rejoins la pensée du Père Maurice Vidal dans le livre récent *Cette Eglise que je cherche à comprendre*, page 212. Quand les prêtres disent qu'ils sont heureux de la rencontre des gens...

« ...Il faut bien comprendre ce que disent les prêtres. Ils savent que l'évangélisation se joue dans cette rencontre. Ils sont d'autant plus heureux de cette rencontre qu'elle a pour eux quelque chose de sacré ; ils lisent les Evangiles... ils voient bien que Jésus a fait ainsi. Ils savent qu'ils sont les ministres de Jésus Christ... ils savent qu'ils ont été ordonnés pour cela et qu'ils doivent essayer de faire ce que Jésus a fait, il y a si longtemps en Palestine, dans les villes et les villages : rencontrer des gens. Je comprends très bien, même théologiquement, qu'ils en soient heureux. »

C'est pour cette raison que les prêtres souffrent, lorsque les questions d'organisation, de structures internes, des réunions trop fréquentes leur volent le temps qu'ils désirent passer à rencontrer les gens.

2. « A la vue des foules il en eut pitié car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis sans berger. » (Mt 9,36)

« En débarquant, Jésus vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de

berger et il se mit à les enseigner longue-ment. » (Mc 6,34)

Lorsque je me déplace vers Paris, que je prends le métro, je regarde toutes ces personnes qui sont entassées dans les rames, qui montent et qui descendent, se rendant à leur travail, et certains ont des trajets en voiture, en RER, train ou métro de plus de deux à trois heures par jour. En regardant ces visages d'hommes et de femmes, de jeunes ou d'enfants de différentes nationalités, souvent me monte dans le cœur cette phrase de l'Évangile « *Jésus, à la vue des foules, les regardait avec amour* ».

Ce regard, c'est le vôtre aussi, c'est le regard de Jésus sur les foules à travers vous-mêmes qui êtes aujourd'hui le regard de Jésus Bon Pasteur.

3. « Il en eut pitié »

Le mot en grec, renvoie à la racine hébraïque *rahamim*, les entrailles de Dieu, qui se retournent comme celles d'une mère lorsqu'on fait du mal à son enfant. Jésus, uni profondément à son Père, porte sur les foules le regard de miséricorde, d'amour, de tendresse, qui lui fait percevoir ce que les gens cherchent ou attendent.

Le motif de la compassion, de la tendresse de Jésus, nous est indiqué dans cette page d'Évangile : « *car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger*. » Les foules ne savent pas où aller, où se diriger. Elles risquent, alors, d'être manipulées par un gourou, un dictateur, ou une culture unique qu'on cherche à leur imposer : « Faire comme tout le monde ».

Un peuple connaît son identité, son histoire, il sait d'où il vient et où il va, il a un avenir, il est guidé. Et la page d'Évangile parallèle, celle de Marc (Mc 6,34 et la suite), nous indique comment, de cette

foule, Jésus va faire un peuple, par l'enseignement, la parole, et le partage du pain préfigurant l'Eucharistie. Jésus est bien le maître du repas qui demande aux convives « *de s'allonger à terre, par carrés de cent et de cinquante*. » (Mc 6,39)

Si Jésus demande au Père, et nous demande de prier le Père pour qu'il envoie des ouvriers pour la moisson, c'est parce qu'il a perçu que les foules ont besoin de bergers et de pasteurs pour les conduire dans de verts pâturages ou aux sources de la vraie Vie, pour qu'elles ne se creusent pas des « *citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau*. » (Jérémie 2,13)

Dans cette page d'Évangile, je vois, je contemple la source, le fondement de ce qui est notre ministère apostolique : le regard de Jésus Bon Pasteur, qui fait de nous son peuple.

C'est ce regard de Jésus Bon Pasteur que vous, les prêtres, portez sur les gens qui fait que, pour vous, ils ne sont pas perdus dans une foule anonyme, mais qu'ils sont uniques, qu'ils ont du prix aux yeux de Dieu, qu'ils ont une dignité incomparable, même s'ils sont en grande difficulté, en famille, dans la société, qu'ils soient Français ou étrangers, chômeurs ou sans papiers, bien portants ou handicapés.

Ce don, ce charisme, vous l'avez reçu par l'ordination, par le don de l'Esprit avec l'imposition des mains de l'évêque et des prêtres. Ce don s'appelle la charité pastorale qui faisait dire au Curé d'Ars que le prêtre est « un foyer de tendresse et de miséricorde », bien sûr à cause de notre configuration et de notre union à Jésus Bon Pasteur par le sacrement de l'ordre. Ce don, cette charité pastorale, nous avons sans cesse à l'accueillir à nouveau pour nous-mêmes par la prière, la méditation, la contemplation de Jésus à travers les Évangiles et par le partage entre prêtres ou avec des laïcs. Et nous souffrons, nous sommes tristes, lorsque contrairement à ce que

nous désirons au plus profond de nous-mêmes, nos réactions, notre tempérament, nos décisions ont pu blesser des gens et leur barrer la route de l'Evangile et déformer l'image du Bon Pasteur. Cette charité pastorale, nous la vivons lorsque nous offrons aux chrétiens la miséricorde du Seigneur à travers le sacrement du pardon et lorsque, visitant les malades, nous leur offrons la compassion du Seigneur par le sacrement des malades.

4. « Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte... Il rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent. » (Marc 6, 39-41)

Jésus pour nourrir et rassembler les foules a besoin des disciples : ils transmettent ses paroles pour que les gens s'assoient, par groupes, et Il leur donne les pains pour qu'ils servent les convives.

C'est là que se révèle un autre aspect de notre ministère pastoral. Les prêtres n'ont pas seulement mission de rencontrer personnellement les gens. Ils ont mission de les rassembler, de les aider à devenir peuple, à « faire Eglise », à vivre la communion.

Au milieu de la multiplicité des tâches et des responsabilités, il est important de discerner l'essentiel. Certaines missions peuvent être et doivent être déléguées, partagées, dans la complémentarité des vocations entre diacres, laïcs chargés de mission ecclésiale, religieux, religieuses, laïcs engagés dans la cité et dans différents secteurs de l'animation des paroisses, et prêtres.

Le ministère de Pasteur, dans la communion de l'évêque et des prêtres, est indispensable pour que les chrétiens dispersés par les différentes occupations se rassemblent, se ressource à l'écoute de la Parole, fassent corps en se nourrissant de l'unique Corps du Christ dans l'E-

ucharistie, comme nous y avons réfléchi cette année dans les rencontres de formation permanente. L'Eucharistie avec la table de la Parole et celle du Corps et du Sang du Seigneur est au cœur de notre ministère. Nous l'avons partagé, nous en avons fait l'expérience. Elle est source de joie, elle est le lieu où nous voyons Jésus Bon Pasteur qui rassemble son peuple, tout en continuant de porter son regard d'amour sur « *les brebis qui ne sont pas encore de ce bercail* » (Jn 10,16).

L'Eucharistie ressource sans cesse notre charité pastorale et nous sommes habités par la passion d'annoncer l'Evangile, de partager notre joie de croire avec ceux qui sont en recherche comme les catéchumènes, de proposer la foi en Jésus-Christ à ceux qui n'ont pas eu la chance de le connaître ou de le rencontrer. Nous avons aussi sans cesse à appeler des personnes à s'engager, à les relancer pour qu'ils osent prendre des initiatives.

C'est cela le feu qui nous dévore et qui nous fatigue, tout en étant notre joie : « annoncer l'Evangile, annoncer Jésus-Christ ». Les résistances que nous rencontrons chez les gens pour avancer, faire Eglise, au lieu de demeurer dans l'individualisme, nous font souffrir. Les oppositions que nous rencontrons lorsque nous disons simplement l'Evangile qui nous appelle au souci des plus pauvres, tout cela est lourd à porter. C'est, en même temps, le lieu de notre communion au mystère pascal, de notre union à Jésus-Christ mort et ressuscité.

Voilà, je vous livre tout ce que le Seigneur a mis dans mon cœur en méditant cette belle page d'Evangile. J'espère qu'elle pourra vous encourager, vous les prêtres, dans votre ministère de Pasteur, et vous tous les baptisés à comprendre ce que vivent vos pasteurs, à les encourager et à mieux les soutenir. Car c'est ensemble que nous sommes appelés à porter sur nos frères le regard d'amour du Christ.

Le Concile invite les évêques à considérer les prêtres comme des frères et des amis. C'est bien ainsi que je vous ai reçus, frères prêtres, lors de l'accueil que l'Eglise de Créteil m'a réservé le 18 novembre 2007, cela fait presque deux ans. Peu de temps avant cet événement, lors de la rencontre d'Annecy nous avons reçu ensemble une grâce de fraternité et de communion. Elle se poursuit par les rencontres de formation permanente et se poursuivra par la rencontre prévue les 24, 25, 26 mai 2010 à Ars et à Lyon, autour de la figure de deux pasteurs très différents : Saint Jean-Marie Vianney et le Bienheureux Antoine Chevrier. Ces deux visages de prêtres, contemporains l'un de l'autre et pourtant si différents, nous montrent que le même ministère sacerdotal, pastoral et presbytéral, peut se vivre de manière très diversifiée au sein d'un même presbytèrium. Nul n'est de trop pour incarner ce visage de Jésus Bon Pasteur en paroisse, en aumônerie d'Hôpital ou de prison, comme prêtre ouvrier ou aumônier de mouvement de jeunes ou d'adultes, comme prêtre enseignant ou chercheur, dans la prière comme dans le dialogue pastoral.

- 3^{ème} partie

Aussi pour revenir aux questions du début, après ce long détour, je crois que nous devons tenir ensemble ce qui nous est proposé dans cette Année sacerdotale ou Année des prêtres : notre communion au Christ et à l'Eglise est une unique communion ayant sa source dans l'Eucharistie et dans notre ordination.

Jean-Paul II, dans « Pastores dabo vobis » nous dit que

« Le ministère ordonné est radicallement de nature communautaire et ne peut être rempli que comme œuvre collective. » (n° 17.1)

La relation fondamentale du prêtre est celle qui l'unit à Jésus-Christ, Tête et Pas-

teur, comme je viens de le rappeler, mais Jean-Paul II ajoute :

« A cette relation là est intimement liée celle qui l'unit à l'Eglise. Il ne s'agit pas de relations simplement juxtaposées : elle sont intimement unies par une sorte d'immanence réciproque ». (n° 16.1)

Le geste de Jésus, le lavement des pieds des disciples juste avant sa mort, nous indique le chemin : nous sommes au service les uns des autres, et la mission des diacres nous le rappelle sans cesse.

Par rapport à la communauté :

« Dans son être même et dans sa mission sacramentelle, le prêtre apparaît dans la structure de l'Eglise comme signe de la priorité absolue et de la gratuité de l'Eglise ». (n° 16.6)

Ce qui signifie que la communauté n'a pas sa source en elle-même mais dans le Christ. Le prêtre, par sa présence le signifie.

Mais en même temps :

« On ne doit pas considérer le sacerdoce ordonné comme s'il était antérieur à l'Eglise ; il est entièrement au service de l'Eglise elle-même. » (n° 16.4)

Ces deux aspects du ministère sont à tenir ensemble, que l'on parle du ministère sacerdotal qui souligne le lien au Christ, ou du ministère presbytéral qui souligne le lien à l'Eglise.

Comme évêque, à plusieurs reprises, dans cet esprit, j'ai dit que l'engagement des laïcs dans la vie de l'Eglise depuis le Concile Vatican II est une grande grâce, mais qu'il ne s'agit pas d'une substitution des prêtres par les laïcs.

Un nouveau visage d'Eglise apparaît pour l'annonce de l'Evangile aux hommes de ce temps, un visage d'Eglise où les vocations différentes sont complémentaires et se soutiennent les unes, les autres.

En ce sens, l'année sacerdotale concerne tous les baptisés. En réfléchissant sur le ministère ordonné, car je n'oublie pas les diacres permanents, en priant pour les prêtres et les diacres, les baptisés seront renvoyés à la source de leur identité et de leur mission : le baptême et les autres sacrements qui font le chrétien, la Confirmation et l'Eucharistie.

En priant avec vous, tout au long de l'année, pour que le Père envoie des ouvriers pour sa moisson, je lui demande de donner au diocèse de Créteil et à toute l'Eglise le visage de prêtres décrit dans « Pastores dabo vobis » au n° 18.2 :

« Parce que le prêtre est à l'intérieur de l'Eglise homme de la communion, il doit être à l'égard de tous les hommes, homme de la mission et du dialogue. Profondément enraciné dans la vérité et la charité du Christ et animé du désir et la nécessité intérieure d'annoncer le salut, il est appelé à nouer avec tous les hommes des rapports de fraternité, de service, dans une recherche commune de la vérité, en travaillant à promouvoir la justice et la paix. Il doit nouer ces rapports fraternels en premier lieu avec les frères et sœurs des autres églises et des confessions chrétiennes, mais aussi avec les fidèles des autres religions, avec les hommes de bonne volonté, et d'une manière spéciale avec les plus pauvres et avec les plus faibles, ainsi qu'avec tous ceux qui aspirent, sans le savoir ou sans l'exprimer, à la vérité et au salut apporté par le Christ selon la parole et l'exemple de Jésus qui a dit :

Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Mc 2,17)

Beau portrait du prêtre ou des prêtres, vécu par le Curé d'Ars ou le Bienheureux Antoine Chevrier, mais c'est aussi ce qui vous anime profondément, j'en suis sûr, même si « *ce trésor nous le vivons dans*

des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance sort de Dieu et non pas de nous. » (2 Cor 4,7)

Chers baptisés, nous aurons l'occasion d'accueillir à nouveau ce don du ministère des prêtres avec action de grâces :

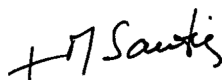
1. par une journée de réflexion, de prière et de partage sur la complémentarité des vocations le mercredi 14 avril 2010 dans l'après-midi et soirée, à la cathédrale de Créteil ;

2. par une journée de pèlerinage avec les prêtres et les séminaristes le lundi de Pentecôte, 24 mai 2010 à Ars, pour « *prier le Maître d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Mt 9,38) ;

3. par la prière pour les vocations un dimanche par mois à la cathédrale, à laquelle vous pourrez vous associer en paroisse grâce à un feuillet qui vous sera envoyé en temps voulu.

Bonne Année sacerdotale
à tous les baptisés et consacrés
et à tous les prêtres et les diacres à qui je redis toute ma gratitude pour leur ministère.

A Créteil, le 8 septembre 2009



Michel SANTIER
Evêque de Créteil